

Fin le cheval dans les assiettes ?

Certains, à l'instar d'artistes comme Laurent Baffie, Chantal Goya ou Raphaël Mezrahi, voient l'équidé comme un animal de compagnie et souhaitent interdire sa consommation.

Marie Vidalenc

« **C'EST VRAIMENT BON**, ça un goût un peu plus fort que le bœuf, c'est plus prenant dans la bouche ! », s'exclame Laurent Bienvenu avec ses 250 g de viande de cheval hachée dans les mains. À l'angle de la rue Paul-Cavarré à Rosny-sous-Bois (Seine-Saint-Denis), trois têtes de cheval ornent la devanture de la boucherie. L'animal peut se manger aussi bien en steak qu'en tartare ou en saucisson.

Mais certains s'opposent à l'hippophagie – le fait de manger du cheval. Pour le député Nicolas Dupont-Aignan, fondateur de Debout la France, « le chien est un compagnon de loisir et de compétition [...] Le cheval aussi ». Début juillet, l'élu propose une loi visant à interdire la commercialisation de la viande équine. Dans l'espoir de susciter le débat, il mobilise des personnalités autour d'une tribune. En tout, vingt-huit artistes, dont les humoristes Raphaël Mezrahi et Laurent Baffie, les chanteurs Francky Vincent et Chantal Goya ont signé. Leur objectif : que le cheval soit reconnu comme « un animal de compagnie » et non comme un « animal de rente dont le destin final est de finir à l'abattoir ».

Une mauvaise réputation
« Ce n'est pas gras, c'est bon pour la santé, bien plus que le bœuf ! », plaide Annie Francini en caressant les cheveux de son petit-fils depuis la boucherie spécialisée de Seine-Saint-Denis. La viande de



Paris (XV^e), ce mercredi. En 2005, plus de mille boucheries chevalines étaient ouvertes en France. Une dizaine d'années plus tard, il n'en restait plus que 307.

cheval est effectivement moins grasse que le bœuf ou le porc. La septuagénnaire habite Royan (Charente-Maritime) à l'année. Lorsqu'elle est en région parisienne pour garder ses petits-enfants, elle ne loupe pas son rituel : un bon bifteck de cheval. « Ici, vous avez de la veine de trouver encore un artisan, confie la grand-mère. Dans ma ville, il ne reste que deux chevalins, et encore, l'un d'entre eux va être repris par un boucher traditionnel ».

En 2005, plus de mille de ces commerces spécialisés étaient ouverts. Une dizaine d'années plus tard, il n'en res-

taît plus que 307, et leur nombre ne fait que diminuer. Celle de Serge Guérinet est la dernière de Rosny-sous-Bois. Vingt ans plus tôt, il y en avait cinq. « Il n'y a plus de concurrence, mais ça ne veut pas dire qu'on vend plus », remarque le boucher. La consommation de viande chevaline a été divisée par huit en quarante ans. En 2022, selon les derniers chiffres disponibles, sa production a diminué de 26 %.

Pour Serge Guérinet, « les gens mangent de moins en moins de cheval, c'est une question d'habitude et de culture. En Inde, par exemple, c'est manger du bœuf qui

est très mal vu ! » Dans le XIV^e arrondissement de Paris, derrière ses étals vidés avant son départ en vacances, Mazia trouve paradoxal « que ça ne dérange pas les gens de manger des agneaux de 6 mois mais qu'ils refusent de goûter un cheval adulte ».

C'est en partie à cause de son histoire que la viande équine a aussi mauvaise réputation. « Manger du cheval n'a jamais été largement répandu. Il y a eu un regain au XIX^e siècle à un moment où les animaux étaient moins utilisés dans l'agriculture. Puis, dès les années 1960, cette consommation s'est

heurtée à des mouvements antispécistes – qui ne placent pas les humains au-dessus des autres animaux », précise Jean-Pierre Corbeau, sociologue de l'alimentation. Contrairement au bœuf ou au porc, le cheval est davantage vu comme un animal libre et proche de l'homme. C'est pourquoi « le fait qu'un bœuf puisse donner de la viande est socialement plus acceptable », signale l'expert.

De moins en moins présent dans notre alimentation

Depuis la fin des années 1990, la consommation de viande de cheval a considérablement baissé. « L'être humain commence à être un peu conscient », se réjouit l'humoriste Raphaël Mezrahi. Végétarien depuis ses 16 ans, il a apposé son nom au bas de la tribune du député Nicolas Dupont-Aignan, car il « trouve absurde qu'on tue les chevaux pour les manger ».

La chanteuse québécoise Fabienne Thibeault a également rejoint le mouvement pour des raisons philosophiques. « Je n'ai pas signé par association à M. Nicolas Dupont-Aignan mais parce que je suis contre l'hippophagie », justifie l'artiste. Fabienne Thibeault est commandeur du Mérite agricole dans l'Hexagone. « Je suis très attachée à l'élevage français, y compris pour produire de la viande de poulet, de porc ou de bœuf, et je le défends, insiste-t-elle. Mais le cheval nous accompagne depuis la nuit des temps, et nous avons d'autres viandes à disposition ».



C'est une question d'habitude et de culture. En Inde, par exemple, c'est manger du bœuf qui est très mal vu !

Serge Guérinet, boucher chevalin

En image

Tempête Patricia : une femme décédée, un enfant entre la vie et la mort

De fortes vagues se sont abattues sur le littoral breton et de la Manche ce mercredi en raison du passage de la tempête Patricia dans l'ouest de la France. Les conditions météo difficiles ont entraîné la mort d'une baigneuse à Ouessant (Finistère), selon « le Télégramme ».

Les secouristes n'ont rien pu faire pour sauver cette femme de 55 ans, tandis que ses deux fils ont été pris en charge en état de choc. Ce mercredi soir, un enfant de 10 ans était entre la vie et la mort près de Saintes, en Charente-Maritime, après avoir été écrasé par un arbre, selon France Bleu. Une femme et son enfant, tombés à l'eau lors d'une sortie en paddle, ont été secourus par la SNSM au large de Plouha, dans les Côtes-d'Armor, indique par ailleurs France Bleu. Les autorités ont renouvelé leurs appels à la prudence

et recommandent vivement de ne pas prendre la mer. Quatre départements (le Finistère, les Côtes-d'Armor, l'Ille-et-Vilaine et la Manche) étaient placés en vigilance orange vague et submersion par Météo France jusqu'à minuit. Outre cette alerte orange vague et submersion, 66 départements étaient placés en vigilance jaune en raison des fortes rafales de vent mercredi. À la mi-journée, le seuil des 90 à 100 km/h avait été franchi dans le Finistère (photo), selon Météo Bretagne. Félix d'Orso



PHOTO: FRANCE PRESSE / AGF / AGF